Marc 16,15-20

LA PUISSANCE DE L'ÉVANGILE VÉCU ET ANNONCÉ

Dans cet Évangile, nous voyons que Jésus envoie ses Apôtres en mission avant de monter lui-même au ciel. Il commence par leur donner des directives sur cette mission : « Allez dans le monde entier, proclamez la Bonne nouvelle – ou l'Évangile – à toute la création ». Remarquez comment Jésus distingue le monde de la création. Le monde, c'est le domaine humain tel que les hommes le vivent et qui est un monde de péché ; mais la création c'est, dit saint Paul dans l'épître aux Romains chapitre 8, celle qui a été soumise à la vanité certes, mais qui attend, qui espère, « qui aspire à la révélation des fils de Dieu, qui aspire à la liberté de la gloire des enfants de Dieu ». Cette création, c'est donc cette part du monde qui est convertissable, car, ce qui est hostile à Dieu ne peut pas, en soi, être converti ; c'est ce qu'on appelle Satan, le démon, le mal. Les Apôtres doivent donc aller partout dans le monde, mais ils doivent veiller à ce que leur mission entraîne la conversion, et pour cela ils doivent prêcher l'Évangile, car c'est l'Évangile qui fait le tri, qui provoque le double état de ceux qui vont croire et de ceux qui ne vont pas croire. Remarquons bien que Jésus résume la mission et le contenu de la mission en deux mots très simples, qui contrastent de façon étonnante avec ce que développent un tas de livres aujourd'hui sur la mission, à ce point qu'on se demande parfois ce qu'ils veulent dire ! Deux mots : « prêcher l'Évangile ». Prêcher, c'est annoncer ce qu'on a vécu soi-même par la grâce de Dieu, afin de faire participer les autres à cette même grâce. On ne peut donc pas prêcher l'Évangile si on ne vit pas l'Évangile. La deuxième chose, c'est que c'est l'Évangile qu'il faut prêcher ; c'est-à-dire, comme saint Marc dira tout au début de son Évangile : « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ », il faut prêcher Jésus-Christ. Pas seulement des idées, une morale, des dogmes ou des vérités, mais une personne qui évidemment, rassemble en lui tout l'Ancien Testament, toute la parole de Dieu, tout ce qu'il a fait, tous ces gestes, tout son ministère. C'est pourquoi il a fallu aux apôtres trois années de longue formation, de formation journalière avec le Christ, pour pouvoir assimiler tout ce qu'était Jésus-Christ.

Face à cette prédication de l'Évangile, il y a nécessairement une réaction de la part de ceux qui entendent : les uns croient, les autres ne croient pas. La foi ne peut venir que par la prédication ; c'est ce que saint Paul, de nouveau dans l'épître aux Romains 10, 17, dit : « La foi naît de la prédication ». Cette foi qui est une réponse à la prédication de l'Évangile, doit être confirmée par le baptême, c'est-à-dire que Dieu va prendre en charge celui qui, instruit de l'Évangile, y croit et en vit, et que l'Église va consacrer sa foi et l'aider toute sa vie à en vivre. Dans la deuxième formule « Celui qui refusera de croire sera condamné », Jésus n'ajoute pas : « et refusera le baptême », parce que le baptême est simplement une consécration de la foi ; alors, il n'est pas nécessaire de le redire ici. Ceux qui auront vécu de cette foi, c'est-à-dire ceux qui auront accepté la prédication des Apôtres mais aussi les Apôtres eux-mêmes qui vivent de la même foi, vont alors accomplir des signes. Ces signes sont des manifestations de la grâce que l'Évangile et le baptême ont engendrée dans le croyant. On peut classer ces signes – qui sont ici au nombre de cinq – en deux groupes. Les deux premiers sont des signes visibles pour détruire le péché, les trois derniers sont des signes invisibles pour dompter la chair. Le premier signe, c'est : « En mon nom ils chasseront les esprits mauvais », littéralement les démons. En effet, les démons, les démoniaques, ce sont ceux qui sont possédés par l'esprit du mal au point de ne pouvoir en sortir.

D'après l'Évangile, ce sont des gens qui souffrent de l'habitude du péché et en sont prisonniers au point de ne pouvoir s'en libérer ; ils voudraient bien en sortir, et cependant ils aiment tellement bien leur péché qu'ils ne le veulent pas ; alors il n'y a pas de solution, à moins que la solution ne vienne du dehors. C'est le cas ici : ceux qui vivront de l'Évangile vivant pourront accomplir ce miracle. Le deuxième signe découlant de ce premier, c'est : « Ils parleront un langage nouveau ». Auparavant, ils avaient un langage charnel, un langage de pécheur, voyant le monde et toutes leurs activités selon leur point de vue, pire que cela, selon le point de vue de Satan. Maintenant toute leur vie sera comme un chant, comme une louange à Dieu ; ils rediront par leur vie cet Évangile qu'ils ont reçu. Puis vient la deuxième série de signes dont le premier – qui est le troisième dans notre texte – est : « Ils prendront des serpents dans leur main ». Dans saint Luc, au chapitre 10, versets 17–19, lorsque les disciples reviennent de mission et qu'ils disent : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom ! », Jésus dira : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Aussi bien vous ai-je donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions, et toute puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire ». Comme le serpent qui, dans la Genèse, a tenté Ève, ici les serpents sont les multiples aspects de l'esprit du monde et de la chair, de l'ennemi. Ceux qui croient pourront les empêcher de mordre et de tuer. Le quatrième signe c'est : « S'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera pas de mal », c'est-à-dire qu'ils seront immunisés contre l'air empoisonné, les idées, les slogans, la mentalité du monde. Pour ceux qui vivent de l'Évangile, tous ces poisons seront inoffensifs. Telle est la force de l'Évangile et de l'Esprit, de la mentalité de Dieu, qu'ils peuvent triompher de tout mal. Et enfin, le dernier signe : « Ils imposeront les mains aux malades » ; ce dernier mot n'est pas tout à fait exact, c'est un terme beaucoup plus vaste : « Ils imposeront les mains aux faibles, et ils se porteront bien ». Cela signifie que tous ceux qui ressentent la faiblesse de la chair seront aidés, et que cette faiblesse ne va pas les empêcher d'être fort dans le Christ, car la grâce de l'Évangile va les soutenir. Ainsi, voilà les signes que Jésus donne à ses disciples et à tous ceux qui croiront en l'Évangile. Ces signes, qui sont des manifestations de la puissance de Jésus, sont comme les prémices du Royaume, qui mettent debout les croyants et leur permettent de vivre en ressuscités.

C'est alors, quand il a donné toutes ces instructions, que « Le seigneur fut enlevé au Ciel, et s'assit à la droite de Dieu ». Cela signifie que Jésus prend les devants et s'installe au but, le Ciel où toute l'humanité doit arriver un jour. Puis « Il s'assit à la droite de Dieu » ; c'est une expression dans l'Écriture pour signifier qu'il a reçu tous les pouvoirs de Dieu. Voilà donc indiqué tout le contexte de la mission de l'Église. Elle consiste, en accueillant l'Évangile, à le vivre et à l'annoncer à la création tout entière, sûrs de l'Esprit que le Christ nous donne, sûrs aussi du but que nous pourrons atteindre parce que [Lui] notre tête est déjà arrivé le premier. C'est pourquoi le dernier verset se comprend très bien : « Quant à eux, ils s'en allèrent proclamer partout la bonne nouvelle ; le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient ». Ce verset nous indique que le chemin est assuré. Quand on connaît le point de départ, quand on sait le point d'arrivée, on connaît la route qui y mène. Les disciples devront ainsi prêcher la parole, sûrs de la présence du Seigneur avec eux et des signes qu'il avait promis de leur donner. Ainsi, vous voyez ce qu'est la mission de l'Église. D'abord, la mission est adossée à la grâce de la Résurrection, à la grâce du Christ ressuscité, qui vit en nous par la foi en l'Évangile assimilé et qui nous met debout ; ensuite la mission est orientée vers l'avenir, vers le Christ glorifié que toute l'humanité doit rejoindre un jour ; enfin, la mission est accompagnée par la grâce du Christ qui opère les signes.

En d'autres mots, la mission de l'église n'est rien d'autre que la vie chrétienne elle-même qui se répand jusqu'à annoncer aux autres ce que nous vivons nous-mêmes. Toute vie chrétienne commence au baptême, où nous ressuscitons avec le Christ, et elle aboutit, à la fin de notre existence, à la venue dernière du Christ qui est aussi le but de l'humanité. Appuyons-nous donc constamment sur cette grâce de la Résurrection et tournons nous vers le ciel dans tout ce que nous faisons ; alors, si, sur notre route, nous rencontrons des obstacles qui nous empêchent de

marcher, croyons que nous avons l'Esprit du Christ qui nous permet de chasser les démons, de parler un langage nouveau, de saisir les serpents, de croire que tous les poisons du monde ne peuvent pas nous atteindre si nous sommes fidèles à l'Évangile, et enfin d'aider ceux qui sont faibles, ceux qui se découragent, ceux qui pensent qu'ils ne pourront jamais arriver, à les faire marcher et à les faire avancer, en leur annonçant tout simplement que la grâce de l'Évangile est toute puissante et quelle peut nous faire arriver au but.

Voilà que Jésus revient à nouveau, comme à chaque messe, au milieu de nous. Il vient à nous afin de nous envoyer, afin de nous faire monter avec lui, vers le Ciel. Il espère que, ayant bien compris son enseignement, son Évangile, nous marcherons vers lui, mais pas tout seuls, mais en prenant avec nous tous ceux que nous rencontrons, afin que vraiment, si nous appelons Jésus notre Tête, tout ceux que nous rencontrons deviennent avec nous son Corps.

Gérard Weets,
La Ramée, Jauchelette,
27 mai 1976.